

Jean-Paul II et les jeunes

Jean-Paul II a toujours manifesté une attention particulière pour les jeunes, lui qui leur avait lancé au soir de son élection : « Vous êtes l'avenir du monde et l'espérance de l'Église ». Aux Rameaux 1984 il transmet aux jeunes, en qui il voit « l'espoir de l'Église », une croix en bois « symbole de l'amour du Christ pour l'humanité ». Depuis, cette « croix des JMJ » circule de pays en pays.

C'est à Cracovie que se sont joués de grands moments de la vie de Jean-Paul II, Karol Wojtyła, né à Wadowice, il déménage à Cracovie avec son père en 1938 pour étudier la littérature polonaise à l'université Jagellonne. Après avoir rejoint le séminaire secret en 1942 et avoir été ordonné prêtre le 1er novembre 1946, il se rend à Rome pour poursuivre ses études pendant deux ans. A son retour en Pologne, la même année, il passe sept mois dans une petite paroisse à Niegowic près de Cracovie. Puis, il est nommé à Saint-Florian à Cracovie, où il a l'habitude d'emmener les jeunes en montagne et faire du kayak. La personnalité du prêtre Karol Wojtyła, sa capacité de parler avec les jeunes, ses sermons attirent beaucoup de personnes. Au fil du temps, les excursions hors de la ville se transforment en voyages dans les montagnes de Bieszczady ou en kayak en Mazurie. Ces expéditions étaient très novatrices pour l'époque. « L'idée est d'être capable de parler de quoi que ce soit, de films, livres, du travail professionnel, de recherches scientifiques et de jazz-bands de manière appropriée », expliquait le père Wojtyła. Le jour de l'inauguration de son pontificat, dans son premier discours de la fenêtre du Palais Apostolique, avant la prière de l'Angélus, le Pape Jean-Paul II a lancé un appel urgent aux jeunes : « Vous êtes le futur du monde, vous êtes l'espérance de l'Église. Vous êtes mon espérance ». Les jeunes avaient une grande importance pour lui.

L'expérience élémentaire de l'homme doit sans doute beaucoup à la jeunesse de Karol Wojtyła : il perd sa mère à neuf ans, son frère à douze, son père à vingt-et-un. Sa jeunesse est une mise à nu de son humanité... et de son élan de vie. Et toutes ses rencontres avec les jeunes en seront marquées : « *Les jeunes me permettent de ne pas oublier ce que la vie m'a appris, ma découverte de la jeunesse et de son importance décisive dans chaque existence humaine.* » (1994).

A l'évidence, le secret de sa jeunesse, ce qui lui a permis de vivre pleinement, est la rencontre avec le Christ... Dans chacune de ses interventions, il y avait une invitation à avancer, à rencontrer, à se laisser rencontrer, à accepter que le regard du Christ aille jusqu'au plus profond de soi. Il aimait spécialement citer le dialogue du Christ et du jeune homme riche... « *Jésus fixa sur lui son regard et l'aima* » – « *Une seule chose te manque, va, vends tout ce que tu as et donne-le aux pauvres et tu auras un trésor dans le ciel ; puis, viens, suis-moi* » (Marc 10, 17 -30)

Cette citation fréquente ne peut pas ne pas avoir été autobiographique... le regard que le Christ a porté sur lui est celui qu'il a voulu avoir sur les jeunes. « *Je souhaite à chacun de vous de découvrir ce regard du Christ et d'en faire l'expérience jusqu'au bout... Il est nécessaire à l'homme, ce regard aimant. Il lui est nécessaire de se savoir aimé, aimé éternellement et choisi de toute éternité* » (Lettre à tous les jeunes, 1985).

De fait, entre le « sportif de Dieu » accueilli par le Cardinal Marty au Parc des Princes et l'homme très âgé des J.M.J. de Toronto, le point commun est le regard de confiance, exigeant et appelant. Il est possible que le regard du vieillard ait davantage encore manifesté la bienveillance de celui que les jeunes de sa première paroisse appelaient déjà « Wujek » (mon oncle), en signe d'affection.

Jean-Paul II pouvait passer, à maints égards, auprès des jeunes comme un homme témoin d'un passé révolu -ne serait-ce que celui du fascisme et du communisme (et beaucoup ignoraient sa résistance...) - mais, ancré dans le passé, il leur apparaissait comme sensible à ce qui leur importait. Le cri de son discours d'installation, même lorsqu'il n'a pas été entendu, a résonné dans les oreilles de tous les jeunes : « N'ayez pas peur, ouvrez toutes grandes les portes au Christ ». Il se peut d'ailleurs qu'il ait été davantage compris par ces jeunes de la « génération Jean-Paul II », que par les générations précédentes. L'appel lancé devant la croix de Mogila (9 juin 1979) avait pour but d'inscrire la foi des habitants d'un monde toujours nouveau dans la continuité de l'histoire. La confiance du Pape Wojtyła envers les jeunes s'est toujours exprimée par des appels à la mission.

Bien sûr, il y a les J.M.J. gigantesques fêtes qui scandent le temps d'un pèlerinage mondial, peuplent les mémoires, ouvrent à l'universel, mais aussi à la grâce, à l'intelligence de la foi, à la rencontre et, au cœur de chacun, à l'expérience élémentaire de l'homme.

Jean-Paul II a fait confiance aux jeunes. Il n'ignorait pas les difficultés de la transmission de l'essentiel d'une génération à l'autre. Il savait que beaucoup de jeunes étaient ignorants de leur histoire. Mais il savait que, dans chaque cœur, il existe une requête de liberté, de dignité et de sens. Cette requête est de tous les temps. Et il a osé appeler, à temps et à contretemps, les jeunes à être vraiment eux-mêmes, c'est-à-dire saints.

Il n'y a donc rien d'étonnant à ce que le pape François 13 avril 2014, lors de la messe des Rameaux, l'ait nommé saint patron des JMJ.

Les messages forts des JMJ

Petite revue de grandes déclarations.

Rencontre internationale de jeunes, mars 1985, Jean Paul-II

« Vous, les jeunes, êtes également invités à participer à ce grand et indispensable effort de toute l'humanité, qui vise à conjurer le spectre de la guerre et construire la paix. Vous devez être "artisans de paix" conformément à la portée multidimensionnelle de ce terme, qui recouvre des acceptions beaucoup plus riches que la simple absence de guerre ».

Buenos Aires, avril 1987, Jean-Paul II : « *Et nous, nous avons reconnu l'amour que Dieu a pour nous, et nous y avons cru* » (Jn 4,16).

« Jeunes Latino-Américains, je tiens à vous rappeler que vous êtes – dans l'ombre de la croix du Christ – les protagonistes d'un double espoir : par votre jeunesse, espoir de l'Église, et par votre appartenance à l'Amérique latine, continent de l'espérance. Tout cela vous donne une responsabilité particulière, face à l'Église et à l'humanité tout entière. J'attends beaucoup de vous ! »

Saint-Jacques-de-Compostelle, août 1989, Jean-Paul II : « *Je suis le Chemin, la Vérité et la Vie* » (Jn 14,6).

« Au tombeau de saint Jacques, nous apprenons que notre foi a des fondements historiques, ce n'est pas quelque chose de vague et transitoire. Dans le monde d'aujourd'hui, marqué par un relativisme sérieux et une grande confusion dans les valeurs, nous devons toujours nous rappeler que, en tant que chrétiens, nous sommes vraiment construits sur les fondations stables des apôtres, avec le Christ lui-même comme pierre angulaire »

Częstochowa, août 1991, Jean-Paul II : « *Vous avez reçu un esprit de fils* » (Rm 8,15).

« Ce continent qui, pendant de longues années, avait été divisé par la force, doit maintenant se fermer de chaque côté, de sorte que l'Europe recherche de l'unité pour son avenir et pour le bien de toute la famille humaine, en retrouvant ses racines chrétiennes. Ces racines se trouvent à la fois à l'Ouest et à l'Est. Il est temps de regarder vers l'avenir, et cela vous appartient, les jeunes »

Denver, août 1993, Jean-Paul II : « *Je suis venu pour la vie et la vie en surabondance* » (Jn 10,10).

« Dans une culture technologique où les gens sont habitués à dominer la matière, à découvrir ses lois et ses mécanismes afin de la transformer selon leurs souhaits, le danger vient de vouloir aussi manipuler la conscience et ses exigences. Dans une culture qui soutient qu'aucune des vérités universellement valides n'est possible, rien n'a plus vraiment d'importance. Le bien en vient à signifier simplement ce qui est agréable ou utile à un moment donné »

Manille, janvier 1995, Jean-Paul II : « *Comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie* » (Jn 20,21)

« La vie est un cadeau d'une certaine durée au cours de laquelle chacun de nous est confronté à un défi qui apporte la vie elle-même : le défi d'avoir un but, un destin, et de faire des efforts pour y parvenir (...) Trop de jeunes ne se rendent pas compte que ce sont eux qui ont la responsabilité de donner un sens à leur vie ».

Paris, août 1997, Jean-Paul II : « *Maître où demeures-tu ? Venez et voyez* » (Jn 1, 38-39).

« Lorsque des hommes souffrent, lorsqu'ils sont humiliés par la misère ou l'injustice, et qu'ils sont bafoués dans leurs droits, attachez-vous à les servir ; l'Église invite tous ses fils à s'engager pour que chaque personne puisse vivre debout et être reconnue dans sa dignité primordiale d'enfant de Dieu. Chaque fois que nous servons nos frères, nous ne nous éloignons pas de Dieu, bien au contraire : nous le rencontrons sur notre chemin et nous le servons. »

Rome, août 2000, Jean-Paul II : « *Le Verbe s'est fait chair et il a demeuré parmi nous* » (Jn 1,14)

« Je ne peux pas oublier l'expérience de la guerre ni les années de travail en usine. La maturation définitive de ma vocation sacerdotale a eu lieu dans la période de la Seconde Guerre mondiale, pendant l'occupation de la Pologne (...) Le chemin de la foi passe à travers tout ce que nous vivons. Dieu agit dans l'histoire concrète et personnelle de chacun de nous. »

Toronto, juillet 2002, Jean-Paul II : « *Vous êtes le sel de la terre, vous êtes la lumière du monde* » (Mt 5,13-14).

« L'attente que l'humanité nourrit au milieu de tant d'injustices et de souffrances est celle d'une "nouvelle civilisation" à l'enseigne de la liberté et de la paix. Mais, pour une telle entreprise, il faut une "nouvelle génération de bâtisseurs" qui, animés non par la peur ou par la violence mais par l'urgence d'un amour authentique, sache poser une pierre après l'autre pour édifier dans la cité des hommes la cité de Dieu. »

Cologne, août 2005, Benoît XVI : « *Nous sommes venus l'adorer* » (Mt 2,2).

« Les saints, avons-nous dit, sont les vrais réformateurs. Je voudrais maintenant l'exprimer de manière plus radicale encore : c'est seulement des saints, c'est seulement de Dieu que vient la véritable révolution, le changement décisif du monde (...) La révolution véritable consiste uniquement dans le fait de se tourner sans réserve vers Dieu, qui est la mesure de ce qui est juste et qui est, en même temps, l'amour éternel. Qu'est-ce qui pourrait bien nous sauver sinon l'amour ? »

Sydney, juillet 2008, Benoît XVI : « *Vous recevrez une force quand l'Esprit Saint viendra sur vous. Alors Vous serez alors mes témoins* » (Ac 1, 8)

« La société contemporaine subit un processus de fragmentation en raison d'un mode de pensée qui, par sa nature, a la vue courte, parce qu'il néglige l'horizon de la vérité – de la vérité concernant Dieu et nous concernant. En soi, le relativisme ne parvient pas à embrasser l'ensemble de la réalité. Il ignore les principes mêmes qui nous rendent capables de vivre et de grandir dans l'unité, l'ordre et l'harmonie. »

Madrid, août 2011, Benoît XVI : « *Enracinés et fondés dans le Christ, affermis dans la foi* » (Col 2, 7).

« Si vous demeurez dans l'amour du Christ, enracinés dans la foi, vous rencontrerez, même au milieu des contradictions et des souffrances, la source de la joie et de l'allégresse. La foi ne s'oppose pas à vos idéaux les plus élevés ; au contraire, elle les exalte et les porte à leur perfection. Chers jeunes, ne vous conformez pas à moins qu'à la Vérité et à l'Amour, ne vous conformez pas à moins qu'au Christ. »

Rio, juillet 2013, François ; « *Allez ! De toutes les nations, faites des disciples* » (Mt 28, 19).

« Le Christ t'attend : écoute-le avec attention et sa présence enthousiasmera ton cœur. Mets le Christ dans ta vie : Il t'accueille dans le Sacrement du Pardon, par sa miséricorde, il soigne toutes les blessures du péché. N'aie pas peur de demander pardon à Dieu. Il ne se fatigue jamais de nous pardonner, comme un père qui nous aime. Dieu est pure miséricorde ! Mets le Christ dans ta vie : Il t'attend dans l'Eucharistie, Sacrement de sa présence, de son sacrifice d'amour, et il t'attend aussi dans l'humanité de tant de jeunes qui t'enrichiront de leur amitié, qui t'encourageront de leur témoignage de foi, qui t'apprendront le langage de l'amour, de la bonté, du service. Toi aussi, cher jeune, tu peux être un témoin joyeux de son amour, un témoin courageux de son Évangile pour porter dans ce monde un peu de lumière. Laisse-toi aimer par Jésus, il est un ami que ne déçoit pas. »

Cracovie, juillet 2016, François ; « *Heureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde* » (Mt 5,7)

« N'ayez pas peur, laissez-vous toucher par la miséricorde infinie de Dieu pour devenir les apôtres de la miséricorde dans un monde blessé par l'égoïsme, la haine et le désespoir. »

Le pape François a appelé les jeunes à construire des ponts entre les nations et à s'engager auprès des plus faibles.